

Lurelu

Les éditions Michel Quintin

Édith Madore

Volume 11, numéro 1, printemps-été 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/12612ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, É. (1988). Les éditions Michel Quintin. *Lurelu*, 11(1), 34–35.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

par Edith Madore

LES ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

Voulant faire connaître les multiples facettes de leur profession ou de leur passion ou les deux à la fois, les éditeurs viennent de tous les milieux. Michel Quintin et son adjointe Louise Beaudin, tous deux vétérinaires, ont fondé les éditions Michel Quintin. Vous devinez qu'il sera question de nos amies les bêtes. (En 1986, les éditions du Nomade, nommées ainsi depuis 1983, ont échangé leur nom contre celui des éditions Michel Quintin. L'éditeur ayant découvert l'existence d'une librairie du Nomade a jugé préférable de s'identifier autrement avant d'avoir accumulé trop de titres.)

Devant le peu de documentation relative aux mammifères terrestres du Québec, l'idée est venue aux deux associés de présenter un ouvrage facile à consulter et complet en informations sur les animaux de nos régions. Ayant des exigences élevées au départ (une d'entre elles étant de tenir mordicus à présenter une photographie par animal), de fil en aiguille, ils ont décidé d'éditer eux-mêmes le *Guide des mammifères terrestres*, et l'aventure de l'édition est née de ce premier livre s'adressant aux adultes.

Cet incident de parcours, inauguré par la collection «Guide», leur a fait franchir une nouvelle étape vers la publication pour enfants.

Sept collections en pleine expansion s'ouvrent sur trois plans, à savoir les livres pour enfants, les livres-jeux et les guides pour adultes.

Des documentaires fantaisistes

La collection «Mots et animaux» est la première à s'adresser aux enfants. Elle vise à familiariser les petits aux grandes divisions du règne animal. Qu'est-ce qu'un oiseau, un reptile, un amphibien, un mammifère... Des photographies et des illustrations accompagnent les textes documentaires à saveur fantaisiste. Pour réaliser l'exploit de la vulgarisation scientifique touchant une clientèle cible d'enfants âgés de 4 à 10 ans, des situations comiques allègent le propos en imprégnant l'imaginaire de l'enfant pour lui faire mémoriser la partie documentaire sur les animaux. Les comptines permettent de bien assimiler la matière scientifique se conjuguant à la poésie. Comme nous en fait part cet aigle qui n'apprécie pas le repas végétarien de ses hôtes:

«Le dessert fit alors son apparition:
Framboises et champignons.
Cachant mal sa déception,
L'aigle quitta la salle de réception,
L'estomac dans les talons.»
(*Les Oiseaux*, p. 18)

Le livre-jeu (de la collection du même nom) *Les Animaux et leurs petits*, paru en 1987, mijotait depuis longtemps. Louise Beaudin faisait des expérimentations pour trouver



Louise Beaudin

photo : Wilson Southam

une formule attrayante favorisant l'apprentissage du nom des animaux. Elle a effectué une recherche minutieuse pour déterminer le nom exact du mâle et de la femelle dans plusieurs espèces animales. Parfois, il n'existe aucun nom spécifique pour désigner la mère ou son petit, ou bien un nom féminin, comme l'autruche nomme sans distinction mâle et femelle. Louise Beaudin se dit très heureuse du produit final mis en images par Marc Mongeau: «Chaque pièce du casse-tête représente un animal et l'illustrateur a réussi à composer une image unifiée.»

Les livres de la collection «Pellicule, photographe animalier» comportent peu de texte. On y présente d'abord brièvement le personnage avant de nous faire passer au safari-images, enfin le tout se termine sur un texte documentaire renvoyant aux illustrations. *Album de famille* a été la solution à un problème de photographie. On ne peut photographier ensemble tous les félinés: aligner un tigre à côté d'un chat est impossible. Le même phénomène se produit dans *Les Animaux en hiver*. On ne peut regrouper ensemble tous les animaux d'une même famille pour expliquer la migration, les caches. L'illustration remplaçant la photographie doit reproduire l'animal avec une certaine fidélité.

«Stéphane Poulin est vraiment génial dans sa façon de voir les animaux et de les situer ensemble. Pellicule, c'est

un peu lui. L'illustrateur doit avoir le goût et le souci de dessiner des animaux. Il faut qu'il trouve la teinte exacte de l'oiseau pour ne pas le rendre totalement fantaisiste, car ce n'est pas un oiseau imaginaire. Dans *Les Animaux en hiver*, l'ours polaire doit avoir la physionomie d'un véritable ours polaire, avec une touche de jaune dans sa fourrure, par exemple. Les animaux dessinés demeurent tout de même très expressifs avec leurs mimiques un peu caricaturales, humoristiques.»

Découvert par Michel Quintin lors d'une exposition d'illustrateurs, Stéphane Poulin s'est mérité le prix de littérature-jeunesse du Conseil des Arts du Canada en avril 1987 pour *Album de famille*.

La collection «Ciné-faune» restreint son champ d'exploration en nous faisant découvrir chaque animal individuellement. L'image remplit l'espace et quelques lignes en rimes expliquent aux tout-petits les principales caractéristiques de l'animal choisi.

«Plume et Poil» aborde des thèmes plus globaux. *L'Arbre mort* démontre l'utilité d'un tel abri pour les animaux. Plusieurs rapports s'établissent de cette façon entre les espèces nocturnes et diurnes. Malgré tout l'animisme présent (il est évident qu'un arbre ne parle pas), il existe toutefois une symbiose réelle entre l'arbre mort, heureux d'accueillir un ami (au sens figuré), et l'animal. *Au pays des Sans chats* reprend le même style de narration en expliquant la prolifération chez la gent féline.

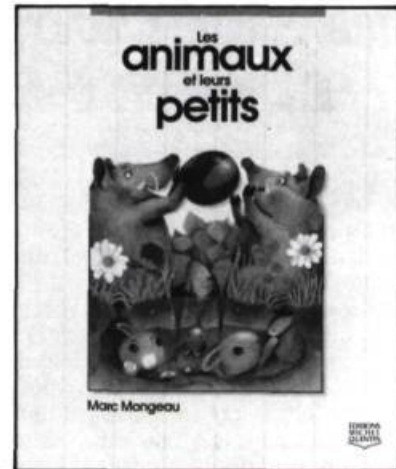
De nouveaux titres apparaîtront en 1988 dans la plupart des collections. Au *Porc-épic* de «Ciné-faune» s'ajoutera *Le Raton laveur*. Deux titres s'annoncent dans la collection «Pellicule», toujours avec Stéphane Poulin, alors que quatre titres sont en réimpression chez «Mots et animaux» (*Les Animaux de la ferme*, *Les Animaux sauvages 1 et 2*, *Les reptiles*).

Et un deuxième livre-jeu verra le jour bientôt, réunissant la même équipe. Il sera axé sur la morphologie externe des animaux à laquelle l'enfant pourra comparer son anatomie.

L'objectif de la maison n'est pas d'atteindre tous les groupes d'âge. Même si de nouveaux guides pour adultes sont actuellement en chantier, la priorité est accordée aux



Michel Quintin



plus jeunes dans le but de diffuser à la base une information détaillée sur le règne animal.

Les «bons» et les «méchants»

Le Salon du livre, ils y étaient dès le premier titre, fait connaître la maison et attire de nouveaux auteurs, bien sûr. Mais il reçoit aussi la réaction spontanée du public aux albums présentés.

«Je trouve important, en tant que naturaliste, que l'enfant sache ce qu'est un reptile, qu'il n'en ait pas une appréhension créant une peur fautive chez lui. Les parents sont drôles à observer sur ce chapitre. Petites filles et petits garçons s'écrient: «Maman, as-tu vu les reptiles?» Les parents regardent et censurent le reptile, qu'ils n'aiment pas. Une tortue en page de couverture aurait causé moins de remous. Chez les amphibiens, la salamandre orangée (c'est tellement beau!) fait la page de couverture. Alors, comme ça ressemble à un reptile...»

Les éditions Michel Quintin veulent, par une information amusante, abondante et détaillée, provoquer une évolution dans les moeurs du public afin d'abolir la distinction entre les «bons» et les «méchants» animaux. Par exemple, le chat qui mange une souris n'est pas perçu comme étant méchant. Puisqu'il est un animal domestique, il reçoit l'absolution au détriment des reptiles et des amphibiens que nous ne côtoyons pas. Et que, par conséquent, nous ne connaissons pas.

L'éditeur s'est attaqué au marché européen en diffusant ses publications en Belgique et en Suisse (diffusion Vander) et en France (Réplique diffusion). Tandis que Prologue dessert le Québec. Belle ascension pour une première idée de livre sans projets futurs.

